

LE BAYERN DE MUNICH

Ulrich Pfeil

Professeur d'études germaniques à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne

Le 29 avril 2006, le Bayern de Munich remportait la Coupe d'Allemagne pour la 13^{ème} fois contre l'Eintracht de Francfort ; quelques jours plus tard, le championnat d'Allemagne pour la 20^{ème} fois et, pour couronner le tout, il répétait le doublé de la saison 2004/2005. Comme peu de clubs en Europe, il domine le championnat allemand depuis presque 40 ans. Certes, d'autres équipes, comme le Borussia Mönchengladbach, le Werder Bremen, le Hamburger SV, le 1.FC Köln, le Borussia Dortmund ou le VfB Stuttgart, ont pu prendre sporadiquement le dessus mais, en général, ils ont ensuite rapidement disparu de la tête du championnat. En Europe, le Bayern compte parmi les grands avec ses sept finales et quatre victoires en Ligue des Champions, une Coupe de l'UEFA et une Coupe des Coupes. Pour essayer d'expliquer les raisons de ces succès, nous voudrions remonter aux origines modestes de ce club mythique avant d'analyser l'évolution des dernières années.

Les rebelles du Turner

La fondation du Bayern de Munich est assez caractéristique des origines du football en Allemagne. Les joueurs se sont d'abord réunis comme une minorité rebelle d'un club de gymnastes (*Turner*), la discipline dominante au sein du sport en Allemagne à la fin du 19^{ème} siècle. Ces gymnastes, souvent nationalistes, conservateurs et militaristes observaient les footballeurs

avec suspicion, d'une part parce qu'ils représentaient une concurrence certaine, de l'autre pour des raisons idéologiques. Pour eux, le football était un phénomène de mode, non allemand, brutal, malsain, en opposition avec les idées que l'on se faisait du corps humain à l'époque et surtout, importé de l'étranger, d'Angleterre. Certains parlaient d'une « maladie anglaise », d'autres traitaient les footballeurs de « singes obéissants de l'étranger », bref, il fallait combattre la diffusion de ce sport qui nuisait à l'identité nationale. Mais certaines pratiques et traditions anglaises trouvaient un certain écho partout en Europe, et surtout dans les classes bourgeoises. Les « English sports », et il faudrait aussi citer l'exemple du tennis à côté du football, devenaient effectivement un phénomène de mode au sein des classes moyennes « modernes ».

La concurrence entre gymnastes et footballeurs se trouve aussi à l'origine du Bayern de Munich. En 1900, l'année fondatrice de club, des joueurs de football pratiquaient leur discipline préférée déjà depuis trois ans sous le toit du « Männerturnverein München von 1879 » (MTV 1879) sous les regards sceptiques de la direction du club. Début 1900, les tensions entre les deux groupes s'aggravèrent et amenèrent les footballeurs le 27 février à fonder le Bayern de Munich. Onze rebelles se retrouvaient au restaurant « Gisela » au cœur de Munich pour rédiger les statuts de ce nouveau club.

La région comme dénomination

Son nom, Bayern München, n'avait rien d'extraordinaire pour l'époque, parce que la volonté de créer des liens entre un club et la région était assez répandue avant la Première Guerre mondiale. À Munich, il existait un club qui s'appelait « Bavaria » et quand on regarde les noms de clubs en Rhénanie et en Westphalie, on tombe souvent sur des « Rhenania » (Bottrop, Kleve, Hamborn etc.) et des « Westphalia » (Herne, Wickede etc.). En Prusse, il y avait un certain nombre de clubs, qui s'appellent « Preußen » (Münster, Berlin, Borghorst) ou « Borussia » (Tennis Borussia Berlin, Dortmund, Mönchengladbach, Neunkirchen), traduction latine de « Prusse ». D'autres se voulaient patriotiques et choisissaient « Germania » (Halberstadt, Königshütte), « Teutonia » (SSC Teutonia 1899, DJK Teutonia Ehrenfeld) ou « Alemannia » (Aachen, Alemannia 90 e.V. Berlin, Freiburg-Zähringen).

Malgré le nom de « Bayern » et les couleurs bleu et blanc (celles de la Bavière), la fondation du club ne fut pas une « affaire bavaroise ». Ses fondateurs venaient de Saxe, du Nord de l'Allemagne et de la Prusse et se virent reprocher d'être « étrangers ». Parmi les fondateurs, on comptait également un nombre très important de juifs allemands, un phénomène qui n'était pas rare à l'époque. Ces sports anglais offraient aux juifs une alternative aux disciplines « nationalistes », « patriotiques » et parfois antisémites comme la gymnastique dans la tradition du père fondateur de cette discipline, le « Turnvater » Jahn. Cette phase fondatrice du Bayern de Munich reflète également une certaine démocratie structurelle. Sept des onze fondateurs se virent attribuer une fonction au sein du

club, les joueurs et les dirigeants étaient donc souvent les mêmes personnes et les premiers spectateurs furent en général les membres du club.

Un club élitiste et cosmopolite

Au niveau local, le Bayern était implanté dans le quartier munichois de Schwabing, le fief des artistes et des intellectuels. Parmi ses membres, il comptait surtout des étudiants, des artistes, des commerçants et des professions libérales. À cette époque, le football en Allemagne n'était pas encore le sport n° 1 des travailleurs, mais un sport des classes moyennes avec une tendance élitiste. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, certains joueurs portèrent une cravate pendant le match et l'on soignait une certaine culture bohème. On n'acceptait que des joueurs ayant un degré d'études élevé. Les joueurs du Bayern furent « bourgeois » et élitistes, mais en même temps cosmopolites et libéraux. Ils se distinguaient du provincialisme d'autres disciplines sportives et parmi leurs joueurs, il y avait de jeunes Allemands venus de tous les coins du Reich. Le Bayern de Munich fut la première adresse des étudiants non bavarois pratiquant le football après leur arrivée dans la capitale bavaroise. Mais le recrutement du Bayern ne se limitait pas aux joueurs allemands, le meilleur d'entre eux, pendant ces premières années du club, fut le Néerlandais Willem Hesselink, qui un certain temps fut à la fois joueur, entraîneur et président. Sans ses joueurs « étrangers », le Bayern n'aurait pas pu devenir le meilleur club de Munich, et Munich une métropole footballistique de premier ordre. Pendant les années 1910, une réforme structurelle eut lieu : pour la première fois, joueurs et dirigeants furent séparés. L'importance du nombre de

personne d'origine juive parmi les membres resta un facteur constant. Citons notamment le cas de Kurt Landauer, membre depuis 1901, d'abord comme joueur, puis comme collaborateur au sein de l'administration du club et, à partir de 1913, comme président. Il marqua l'évolution du Bayern pendant les vingt années suivantes. J'y reviendrai.

Vers la prééminence régionale

L'évolution sportive du Bayern pendant ces premiers mois fut fulgurante. En avril 1900, le nombre de membres avait doublé (22) et une deuxième équipe était en cours de formation. Après quelques matchs d'entraînement, le premier adversaire officiel fut le 1. Münchener FC, un match que le Bayern gagna 5 : 2, attirant du même coup à lui quelques nouveaux membres. Pendant la saison 1900/01, le Bayern se qualifia pour la demi-finale du championnat d'Allemagne du Sud, mais en raison des coûts de déplacement importants, le Bayern jouait surtout contre des équipes locales et régionales. À partir de 1907/08, le FCB aligna victoire après victoire sous l'égide de l'entraîneur anglais Taylor. Il fut le premier d'une liste importante d'entraîneurs anglais et écossais au sein du Bayern, un phénomène fréquent dans le foot allemand à l'époque, car les Britanniques étaient considérés comme les pionniers du football moderne. Cette « internationalisation » du club trouva aussi son expression dans les premiers matchs contre des équipes étrangères. Le 20 avril 1908, le Bayern accueillit pour la première une équipe française, le Cercle Athlétique de Paris (CAP) contre qui les Munichois perdirent 3 : 0. Quelques jours plus tard, l'équipe anglaise « The Pirates » battit le Bayern 8 : 0. Mais, au

niveau régional, le Bayern connut ses premiers grands succès avant la Première Guerre mondiale : en 1909/10, il obtint la deuxième place du championnat d'Allemagne du Sud, et la même année, un joueur munichois reçut pour la première fois une invitation pour jouer dans l'équipe nationale.

Kurt Landauer : un première grande présidence

La Première Guerre mondiale constitue une césure importante pour le football allemand en général et l'évolution du Bayern de Munich en particulier. Le football connut un essor éclatant. La guerre brisa la prédominance des gymnastes dans le sport allemand. Tandis que les pères combattaient pour le Kaiser et la patrie, leurs fils profitaient de cette période pour se consacrer à ce jeu encore mal vu. Mais la vraie raison de l'envol du football en Allemagne fut sa percée dans de nouveaux milieux sociaux, surtout chez les ouvriers, pour devenir dans l'entre-deux-guerres leur sport préféré. L'introduction de la journée de huit heures leur permit de se consacrer davantage au sport, et le football s'y prêtait parfaitement. Entre 1914 et 1920, le nombre de clubs doubla et le nombre de spectateurs ne cessa de croître. Le Bayern profita bien évidemment de cette évolution, mais y contribua également sous la présidence de Kurt Landauer qui contracta pour l'équipe A du Bayern une assurance accidents. De surcroît, il misait sur la jeunesse et créa un système de formation très moderne pour l'époque qui permit au Bayern de devenir l'une des meilleures équipes du football allemand. La réputation croissante du club au-delà des frontières nationales résultait aussi des matchs internationaux fréquents que Landauer organisait pour son club. En juin 1919, le Bayern accueillit le FC St.

Gallen, le premier adversaire étranger après la Première Guerre mondiale. La Suisse fut le premier pays à reprendre des matchs de football avec des clubs allemands. D'autres pays et d'autres clubs suivirent l'exemple, dont le Racing Club de Paris pendant la saison 1930/31, que le Bayern battit 5 : 2.

Le Bayern victime de l'« aryanisation » du sport allemand

En 1920, le club comptait 700 membres, un chiffre considérable, mais largement inférieur à celui du 1.FC Nürnberg (2 200) ou de la SgVgg Fürth (1 700). Tandis que le Bayern enregistrait toujours des succès sportifs, le club subissait les conséquences de la grande inflation en Allemagne au début des années 1920. En décembre 1920, la direction dut augmenter la cotisation des membres à 200 RM par mois et en mars 1923 à 600 RM, mais la solidarité des membres et les liens étroits entre le club et des commerçants munichois permirent au Bayern de tenir bon pendant cette phase difficile. Suivit une période morose qui prit fin en 1931/32, l'année du plus grand succès du club jusqu'à présent. En demi-finale du championnat d'Allemagne, déjà marqué par la montée des hordes nationales-socialistes, le Bayern battit le grand favori, le 1.FC Nürnberg, entraîné par Jenö Konrad, un juif hongrois. Le lendemain, on lut dans le journal national-socialiste et antisémite, *Der Stürmer* : « Le juif ruine le club [...]. Reprends tes esprits et réveille-toi. Achète un billet à ton entraîneur pour qu'il parte à Jérusalem. Redeviens allemand pour te redresser ou le judaïsme va t'anéantir ». Mais, ce que le journal semblait ignorer, c'était l'influence des juifs au sein du Bayern qui était beaucoup plus importante encore. J'ai déjà parlé du

président Kurt Landauer, mais il faut aussi citer l'entraîneur Richard Dombi et le responsable des équipes juniors, Otto Beer. Quelques jours après le match contre Nuremberg, le Bayern parvint à battre l'Eintracht de Francfort 2 : 0 devant 55 000 spectateurs à Nuremberg. L'accueil à Munich fut enthousiaste quand les joueurs du Bayern présentèrent la « Viktoria » à leur public. Mais la « prise du pouvoir » par les nationaux-socialistes, le 30 janvier 1933, mit fin à l'essor du Bayern et surtout à son caractère international. Les matchs contre des clubs étrangers devinrent de plus en plus rares et la composition de l'équipe fut rapidement ramenée à 100 % d'Allemands. Le Bayern, considéré comme le « club des juifs », fut « aryanisé » comme les magasins de Munich (les commerçants juifs furent spoliés de leurs biens). Les membres juifs furent contraints de quitter le club, comme le président Kurt Landauer qui démissionna de son poste le 22 mars 1933 et perdit son travail quelques jours plus tard. Otto Beer, le responsable des équipes juniors, émigra en Suisse, un chemin que Landauer prit à son tour le 15 mai 1939, après avoir connu pendant 4 semaines le camp de concentration de Dachau à la suite de la « Nuit de cristal », le 9 novembre 1938. En novembre 1943, le Bayern joua contre l'équipe nationale suisse à Zurich pour « afficher » la puissance allemande alors que l'armée allemande subissait défaite après défaite sur le front russe. Parmi les spectateurs, Kurt Landauer assista au match de son club sans pouvoir se rapprocher des joueurs. Des agents de la Gestapo les avaient accompagnés pour empêcher tout contact.

Le second après-guerre du Bayern

Malgré la « mise au pas » du Bayern, ce dernier restait considéré comme un « club juif », une « tare » aux yeux du régime nazi. Sa nazification prit bien plus de temps que celle de son rival munichois, le Munich 1860, qui bénéficia de la protection du nouveau régime. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la plupart des joueurs du Bayern furent envoyés au front, tandis que leurs collègues de l'autre club accomplissaient une sorte de service de travail obligatoire qui leur permettait de rester à Munich et de jouer pour leur club. Quand on fait le bilan des victimes à la fin de la guerre, le Bayern déplora la mort de deux joueurs. Kurt Landauer avait survécu à la guerre en Suisse et revint à Munich le 26 juin 1947. Le 19 août, il retrouva son poste de président du Bayern. Le fait d'avoir à la tête du club une personnalité que les nazis avaient poursuivie fut certainement un atout au moment où le sport allemand en général devait prouver aux alliés qu'il avait renoué avec des structures démocratiques. Dans les négociations avec le gouvernement militaire américain, qui – non sans raison – considérait le sport comme un instrument important de la militarisation de la société allemande après 1933, la présence d'une victime du « IIIe Reich » à la tête du club donna au Bayern une certaine avance par rapport à d'autres clubs tels le Munich 1860 dans la transition rapide vers la normalité. Très vite, le Bayern put reprendre la compétition, mais les résultats furent décevants au cours des années 1950, caractérisées par le manque de patience, de continuité et d'argent. Entre 1945 et 1962, le club usa 13 entraîneurs, le visage de l'équipe changea sans arrêt et après la fin de l'ère Landauer, en 1952, on ne compta pas moins de six présidents jusqu'en 1962.

L'« âge d'or » du Bayern : triomphes sportifs et nouvel embourgeoisement

L'âge d'or du club commença en 1963 avec l'élection de Wilhelm Neudecker à la tête du Bayern. Il renoua à des recrutements spectaculaires et mita sur la jeunesse. Et quelle chance de recruter quasi au même moment Franz Beckenbauer, Sepp Maier et Gerd Müller, trois jeunes joueurs prometteurs, qui devaient faire le bonheur du Bayern pendant les années 1960 et 1970. Mais Neudecker n'eut pas seulement la main heureuse en engageant ces futurs joueurs de niveau mondial. En proposant le poste de directeur technique à Robert Schwan, un commerçant en fruits et légumes du Viktualienmarkt [marché alimentaire] de Munich, il voulut embourgeoiser son club et le libérer de son aura prolétaire qui collait encore au football. Schwan engagea des professeurs d'anglais pour donner des cours aux joueurs au centre d'entraînement du Bayern. Lors des matchs en déplacement, il réservait les meilleurs hôtels pour ses joueurs pour leur apprendre à bien se comporter dans les hautes sphères de la société. Cette stratégie devait attirer les sponsors et renflouer la caisse du club. Le meilleur représentant de ce type de joueur fut certainement Franz Beckenbauer, sorti d'un milieu très modeste qui, aujourd'hui, quand on regarde la télévision, semble avoir plus d'influence sur l'opinion publique que les dirigeants politiques allemands. Mais il ne faut pas oublier une chose : quand la fédération allemande de football (DFB) introduisit la Bundesliga, le premier championnat professionnel d'outre-Rhin, en 1963, le Bayern n'en fit pas partie. Il fallut attendre l'année 1965 pour voir monter le Bayern et le Borussia Mönchengladbach ensemble en première

division. Les premières grandes victoires ne se firent pas attendre : champion d'Allemagne en 1969, 1972, 1973 et 1974, vainqueur de la Coupe d'Allemagne en 1966, 1967, 1969 et 1971, vainqueur de la Coupe des Coupes contre le Glasgow Rangers en 1967 et finalement vainqueur de la Coupe des champions en 1974, 1975 et 1976. Quand on regarde l'évolution de l'équipe de cette époque, on constate une grande continuité. Les joueurs qui assurèrent la montée en 1965, furent aussi les garants des grands succès de cette époque. Le premier joueur allemand à qui *France Football* attribua le « Ballon d'or » fut Gerd Müller, Franz Beckenbauer suivit en 1972 et en 1976.

Mais l'année mythe de 1968 ne resta pas sans conséquence pour le club bavarois non plus. Deux jeunes joueurs rejoignirent l'équipe, Uli Hoeness et Paul Breitner, qui inaugurèrent l'époque des « bacheliers » au sein du Bayern. Un joueur de foot muni d'un bac fit grande sensation dans le monde du football allemand en 1970/71, et de plus, ils s'inscrivirent à l'université pour poursuivre des études. Charly Mrosko, Rainer Zobel et Edgar Schneider les suivirent. Au début des années 1970, aucun club allemand ne comptait d'avantage de bacheliers dans ses rangs. Uli Hoeness assurait trouver sa stimulation pour le football dans ses études et prétendit : « Le football d'aujourd'hui demande une certaine intelligence ». Udo Lattek, recruté comme entraîneur en mars 1970, renforça encore le statut du Bayern comme « club intellectuel » : il avait fait des études de sport et d'anglais avant de devenir l'entraîneur qui fêta le plus grand nombre de succès avec le Bayern.

La domination du football allemand par le Bayern de Munich s'arrêta en 1974 avec le dernier titre national avant de céder la place au Borussia Mönchengladbach qui prit le relais en remportant le

championnat d'Allemagne trois années de suite. Pendant cette période, les stars du Bayern cherchèrent des défis sur la scène internationale. La montée du Bayern au niveau européen est étroitement liée à l'AS Saint-Étienne. En 1969/70, les deux clubs se croisèrent lors du premier round de la Coupe des champions. Après une victoire à Munich de 2 : 0, le Bayern s'inclina à Saint-Étienne 3 : 0 ; les deux clubs se retrouvèrent cinq ans plus tard en demi-finale et ce fut le Bayern qui prit le dessus. Inutile de dire que les Munichois remportèrent la finale l'année suivante, le 12 mai 1976, grâce à un but de Franz « Bulle » Roth contre Saint-Étienne, une victoire chanceuse, certes, mais préparée d'une manière méticuleuse par l'entraîneur, Dettmar Cramer, le professeur, comme on l'appelle en Allemagne en raison de sa manière d'analyser et de préparer les matchs. Avec la victoire à Glasgow, la grande époque du Bayern de Munich semblait être terminée et un changement de génération s'annonçait. Les grands joueurs comme Beckenbauer, Maier, Müller, Schwarzenbeck etc. avaient tout gagné avec leur club et l'équipe nationale. Ils parvenaient encore à se motiver lors des matchs importants, mais le zénith de leur carrière était derrière eux. Il fallait reconstruire une nouvelle équipe autour de Paul Breitner et de Karl-Heinz Rummenigge qui firent les beaux jours du Bayern dans les années 1980.

Le Bayern de Munich aujourd'hui : solidité financière et nostalgie européenne

Toutefois c'est pendant la période 1965–1976 que le club constitua la base de ses succès ultérieurs et le mythe dont il est auréolé aujourd'hui encore. Il disposait depuis 1972 d'un stade de 70 000

WE *are* FOOTBALL

Cultures _ mémoires _ histoire ● *association*

spectateurs, le stade olympique de Munich, permettant d'encaisser environ 1 million de Mark lors des matchs à guichet fermé. Les matchs européens et surtout les trois triomphes entre 1974 et 1976 firent du club bavarois un club allemand grâce à la télévision qui retransmettait les finales dans toute la RFA, et dans les pays des équipes adverses. La télévision permit aux spectateurs de comparer le club de leur région avec le Bayern, qui en sortait souvent gagnant, de sorte que le nombre de supporters et de membres ne cessa de croître. Aujourd'hui, le club compte plus de 100 000 membres qui viennent de partout en République fédérale. Uli Hoeness dit récemment que le merchandising actuel serait impensable sans les victoires des années 1970 et du mythe qui en a résulté.

La grande force du Bayern fut la continuité du management dans les années 1980, puis à nouveau à partir de 1996, après un certain temps de flottement pendant la première moitié des années 1990. Le poste d'entraîneur du Bayern n'est en effet pas un siège éjectable : Udo Lattek est resté huit saisons, Ottmar Hitzfeld six et Jupp Heynckes cinq. De même, entre 1962 et aujourd'hui, il n'y eut quatre présidents différents à la tête du club, dont Franz Beckenbauer depuis 1994 qui joua pendant 13 ans pour le Bayern aux côtés de Gerd Müller qui y resta 15 saisons, Maier et Schwarzenbeck (17) et Franz Roth, le « Mister Europacup », 11. Uli Hoeness y joua 8 ans avant de se blesser et d'arrêter sa carrière pour devenir manager à l'âge de 27 ans en 1979. Depuis presque trente ans, Hoeness gère le destin du club et a fondé la base économique de ses succès actuels. Quand il prit ses fonctions, le club avait 3,5 millions de marks de dette, un passif qu'il transforma rapidement en actif en cherchant de nouveaux fonds. Son premier objectif était de rendre le club plus indépendant des recettes

laissées aux guichets par les spectateurs. Le Bayern de Munich fut l'un des premiers clubs qui joua avec le nom de son sponsor sur le maillot (« adidas ») ; un autre champ d'action fut la télévision : dès des années 1970, Hoeness parlait du « Pay-TV » et il poursuivit méticuleusement ses efforts pour professionnaliser et commercialiser le football en Allemagne. En duo avec Paul Breitner, revenu au club en 1978 après trois saisons au Real de Madrid et une saison à l'Eintracht Braunschweig, il révolutionna les services médicaux selon le modèle du club madrilène, qui, dans les années 1970, comptait une large avance sur le Bayern en ce domaine. Cette approche, visionnaire pour l'époque, porta rapidement ses fruits : entre 1980 et 2006, le Bayern gagna 16 fois le championnat d'Allemagne. Mais la « méthode Hoeness » atteint aussi ses limites : certes, le Bayern ne s'est pas endetté comme d'autres clubs et n'a pas connu de crise financière depuis une trentaine d'année, mais cette gestion raisonnable ne permet plus de recruter de grands joueurs qui vont plutôt en Italie, en Espagne ou en Angleterre. Malgré des succès dont d'autres clubs en Allemagne n'osent même pas rêver, le Bayern de Munich ne parvient plus à enflammer les foules. Il est aussi un champion mélancolique qui cherche son envergure européenne. Retrouver le devant de la scène sera le défi pour les prochaines années.